

AGENDA

**Allemagne,
Château de Celle
26-27 janvier 2013
Colloque *La miniature
européenne***

A l'occasion de l'exposition *Miniatures from the time of Marie-Antoinette 5^e* exposition de la collection Tansey au Bomann Museum à Celle, près de Hanovre, qui sera assortie d'un beau catalogue, un colloque international est organisé sous le titre « European Portrait miniatures, artists, functions and collections ».

Il réunira 21 intervenants qui donneront leur conférence en anglais. Programme complet à l'adresse :

www.lemoinebouchard.com/conferences.html

Actualités de la Recherche

Les physionotrices de la période révolutionnaire

Le CEREMIF, Centre de recherche sur la miniature et l'iconographie française poursuit en 2013 l'inventaire des physionotrices de la période révolutionnaire. Nous cherchons par exemple le portrait de profil au physionotrace fait par Fouquet et gravé par Chrétien de : Jean Joseph Guy Bourguet de Travernet, né en 1746 et mort en octobre 1795, signalé dans un ouvrage mais sans reproduction. Merci de nous signaler tout physionotrace français identifié de cette période.



Lemoine-Bouchard Fine Arts vous présente tous ses vœux de très belle et très artistique année 2013 !

Petite fille au bonnet
sur une boîte en or et poudre d'écaille (détail), Paris 1773

Dans cette édition, 8 peintres en miniature nouvellement répertoriés.

La Lettre de la Miniature propose à chaque numéro un **gros plan sur quelques artistes, une miniature ou une collection ; l'actualité de *Lemoine-Bouchard Fine Arts (Galerie et Expertise)* ; l'actualité de la Recherche et des musées.** N'hésitez pas à nous communiquer informations ou recherches en cours. Bonne lecture.

« *Vous qui pleurez l'amour, l'amitié, la nature
Sans doute un dieu pour vous a créé la peinture* ».

citation des *Elégies* de Mme Dufrénoy en tête des *Lettres sur la miniature*, 1823 de Larue dit Mansion.

Sommaire

p. 2 – Anecdotes :

Joseph Woxin et ses petits arrangements en famille.

La belle endormie : miniature mortuaire de Mme Digby. Delaplace et ses rubans avec Louis XVIII en miniature pour la Décoration du Lys.

p. 3- 5 - Gros plan sur :

- La collection de miniatures des Musées et Expositions de Vendée.

p. 6 – Peintres en miniature :

Henri Joseph Hesse, sous le feu de la critique

p. 6 - Du nouveau sur : Mme Chacheré (et non Chacéré) de Beauregard, née Françoise Cunégonde Vinot, par Neil Jeffares.

p. 7 - Peintres en miniature nouvellement répertoriés en France :

M. Bureau (1809) ; Mlle Campart (1815) ; de Fonquieu ; Hébert (1777) ; Henri (1786-1789) ; Lepage (1775) ; Félix Saurines ; Pierre Visca (1782).

p. 8-10 - Actualités *Lemoine-Bouchard Fine Arts*

- **Galerie :** miniature sur boîte en or ; miniatures par Riesener, par Vestier, par Etienne de Montval.

Anecdotes :

Joseph WOXIN et ses petits arrangements en famille.

Flamand établi à Bordeaux, Joseph Woxin (actif en 1786-1790) était peintre en cheveux et en miniature. Il travailla sur des dessins exécutés par son compatriote Lonsing, ainsi qu'avec le miniaturiste Dagoty. Les rôles d'imposition permettent de savoir qu'il payait 6 livres de capitation, ce qui le classait parmi les peintres plutôt aisés de la ville. Woxin eut une fille, Bonaventure Rosalie, née le 19 juillet 1789. Il avait à l'époque une concubine en la personne de Mlle Ricci. Et c'est Madame Woxin, elle-même à mi-parcours de sa grossesse, qui fut choisie comme marraine d'un garçon né le 24 mars 1789, baptisé à l'église St André. L'enfant était officiellement le fils illégitime de Mlle Ricci et de Jean-Baptiste Pechade, ingénieur architecte.

Les exemples de miniatures signées de Woxin sont rares. Nous pouvons citer celle-ci :

- *Jeune Femme blonde, à l'épaule dénudée, en chemise blanche et corsage jaune, ruban bleu dans les cheveux bouffant, sur fond gris*, S. Woxin, vers 1785, diam. 6,5 cm, sur une boîte ronde en écaille (vente à Lyon, étude Conan Lyon rive gauche, 13 décembre 2009, n° 160 repr.).

Bibl. : Michel Olivier, « L'apprentissage romain de François Lonsing », *Mélanges de l'école française de Rome*, 1972, p. 509).

La belle endormie : miniature mortuaire de Mme Digby

Sir Kenelm Digby (1603 –1665), l'un des esprits les plus singuliers de Grande-Bretagne, fidèle à Charles 1er, était venu en France à plusieurs reprises. Après maintes péripéties, il avait épousé la belle Venetia Anastasia, fille d'Edouard Stanley. Il aimait la peinture, la miniature et recherchait la pierre philosophale.

«M. Digby, étant à Paris, prenoit plaisir à montrer le portrait en miniature de feu madame la comtesse Digby, son épouse, l'une des plus belles femmes de son tems, *_ipso sese solatio cruciabat_*. Il racontoit que, pour maintenir sa beauté et une fraîcheur de jeunesse, il lui faisoit manger des chapons nourris de chair de vipère; en quoi (à ce qu'il disoit) il avoit parfaitement réussi. Cependant, soit que cette nourriture ne fût pas saine, et que ce qui est bon à conserver la beauté n'est pas propre à conserver la santé et la vie, ou bien que l'heure de madame Digby fût venue, elle mourut encore assez jeune, et lorsqu'on y pensoit le moins. On dit qu'elle avoit eu quelque pressentiment de sa mort, et qu'elle pria M. Digby, qui étoit obligé de sortir pour quelque affaire, de revenir au plutôt, parcequ'elle avoit dans l'esprit qu'elle mourroit ce jour-là. En effet, M. Digby étant de retour, la trouva morte, et la fit peindre en cet état, où, pour la consolation de ceux qui la regardent, le peintre a eu l'adresse de ne la représenter qu'un peu endormie.»

Bibl. : cité par Roger de Bussy-Rabutin, *Dictionnaire amoureux de Gaules*, 1856, p. 218.

Delaplace : rubans avec Louis XVIII en miniature pour la Décoration du Lys

La Décoration du Lys, octroyée aux fidèles de la monarchie lors du retour au pouvoir de Louis XVIII, a donné lieu à maintes variantes. Les peintres en miniature ont beaucoup reproduit l'effigie royale pour satisfaire la demande comme pour donner des gages de leur ralliement. Delaplace qui était peintre à Paris, rue du Gros Chenêt n° 7 depuis l'Empire, eut l'idée de multiplier le portrait de Louis XVIII par impression sur tissus. Selon le *Journal de Paris* n° 344 du 10 décembre 1815, p.1, col. 2 : « Un peintre en miniature, M. Delaplace vient de faire imprimer le portrait du Roi sur des rubans blancs, unis et à lisérés, destinés à porter la décoration du lys. Déjà un grand nombre de personnes s'approvisionnent de ces rubans qui ne peuvent manquer d'être préférés à ceux dont on s'est servi jusqu'à ce jour. Sous le rapport de la ressemblance et sous celui de l'exécution, le portrait de S.M. fait également honneur au talent de l'artiste, qui demeure rue du Gros Chenêt n° 15. » Le port de l'insigne fut très vite l'objet de la plus grande fantaisie. Il fallut y mettre bon ordre. Le règlement du 31 août 1816 signale que, suite aux abus trop nombreux, le comte d'Artois fixe les règles définitives du port de la Décoration du Lys. Cela ne suffit pas. Le 5 mai 1824, le Grand chancelier de la Légion d'honneur dut rappeler que « La Décoration du Lys ayant fourni le prétexte à une multitude d'abus, le Roi en a donné la surveillance au Grand chancelier. Il rappelle donc ici que cette décoration ne doit être qu'une simple fleur de lys en argent suspendue à un ruban blanc ou de couleurs diversement réglées pour chacun des départements du royaume. (...) La manie des rubans et des décorations, la cupidité de quelques bijoutiers, les fantaisies et les caprices, en ont fait imaginer et fabriquer de diverses formes, imitant les ordres royaux ou étrangers. On ne doit porter le ruban que d'un seul département et la simple fleur de lys primitivement établie ; toutes les autres sont abolies et doivent disparaître. »

Gros plan sur : La collection de miniatures des Musées et Expositions de Vendée

La Conservation des Musées et Expositions de Vendée, qui dépend du Conseil général de Vendée, conserve dans ses collections une quarantaine de miniatures. Séverine Béchet, chargée d'étude documentaires, a bien voulu nous en transmettre la liste.

Dans cette collection sont classés principalement des portraits sur ivoire, mais aussi des œuvres de petits formats dans d'autres techniques : deux silhouettes sur papier, deux émaux, deux peintures sur cuivre, deux gravures de profil, et par extension deux médaillons en bas-reliefs sculptés en ivoire.

Cet ensemble s'est constitué pour l'essentiel par legs ou donations dans les années 1990 et 2001. Les origines sont donc multiples, avec un noyau constitué par un seul collectionneur dont on ne connaît ni les motivations ni l'historique des acquisitions, mais dont le goût transparaît à travers les œuvres choisies : l'éclectisme, l'attrait pour les jolies femmes voilées ou dénudées.

On relève parmi les portraits entrés avant 2001 un portrait de profil en grisaille de *Louis XVII*, une gravure des profils de la famille royale ; plusieurs portraits de la famille Protin dont deux silhouettes sur papier (995.32.2 et 3), et deux portraits en miniature assez faibles du *colonel Protin et de sa femme née Elisa Pierron*, à mi-corps de face, en robe blanche à manches bouffantes vers 1825 (inv. 995.32.7 et 6); un portrait anonyme vers 1770-1780 du *Chevalier de Rorthays de Saint Hilaire*, famille vendéenne, un autre d'une *Mme de Beril*, époque Directoire.

Seules quelques œuvres sont signées, mais elles méritent d'être signalées étant d'artistes aux œuvres répertoriées jusqu'ici peu nombreuses : Aucouturier (inv. 2001.19.465), Leroy (2001.19.474), J. Tielker (2001.19.459.1-2), ainsi que deux œuvres notables de Vallée (2001.19.486) (fig. 1) et de Boquet (2001.19.465) (fig. 2) que nous présentons ici.

Ces miniatures nous donnent l'occasion d'essayer d'en dire un peu plus sur leurs auteurs.

Jean-Baptiste AUCOUTURIER (Montluçon, 18 juillet 1762 – Montluçon, 26 août 1845), dont nous publions ici les dates et l'état civil inédits, était peintre en miniature résident à Montluçon. Son acte de baptême indique qu'il était « né ce jour [le 18 juillet 1762] à midi du légitime mariage de Marien Aucouturier et de Marie Elisabeth Vandursen, parrain Me Jean-Baptiste Legay marraine Marguerite Audere de la paroisse St Pierre de cette ville qui ont signé ». Il épousa Marie Gozard dont il eut au moins une fille qui épousa un chef cantonnier, Antoine Bouis. J.-B. Aucouturier mourut veuf à 83 ans, à son domicile rue porte des Forges à Montluçon.

On ne connaît de lui que quelques rares miniatures dont la première aurait été effectuée sous l'Empire : *Portrait de femme, S. Aucouturier*, ovale (2^e vte succession Mme Teutsch, Drouot, Me Lair Dubreuil, 13-14 février 1931, partie du n° 74 non repr. « Empire »). Les deux miniatures conservées en Vendée datées de 1831, les plus tardives connues à ce jour, sont à situer à la fin de la carrière de l'artiste : - *Homme à mi-corps, de ¾ à droite en costume bleu, S.D. 7 février 1831*, ovale, en pendant d'une *Femme à mi-corps de ¾ à gauche en robe aubergine, à large coiffe tuyautée et cheveux châtain bouclés, sur fond gris, S.D. Aucouturier 1831*, ovale, taille non communiquée (inv. 995.32.4 et 995.32.5).

On notera que Jean-Baptiste Aucouturier datait parfois du jour, du mois et de l'année, précision qui est plus souvent le fait des peintres amateurs que des peintres professionnels. Ainsi en est-il du portrait d'un *Officier presque à mi-corps de ¾ à droite, en uniforme bleu à col rouge brodé d'or et boutons dorés*, portant l'inscription *Aucouturier 27 janvier 1820*, ovale, dans un cadre formant reliquaire (vente à Vichy, Etude Laurent, 24 novembre 2006, n° 290 repr.).

Quoique de talent modeste, Aucouturier fut un artiste professionnel et non un amateur: il est bien dit « peintre en miniatures » dans le registre de la loge maçonnique « Le Phénix » de Montluçon en 1833. Cette loge, dont il fut l'un des fondateurs, comprenait vingt-et-un membres dont plusieurs artistes, six faisant partie d'une troupe de théâtre itinérante, inscrits lors de leur passage dans cette ville. Tous les frères y étaient maîtres et semblent avoir été nostalgiques de la Révolution ou de l'Empire, et républicains ou Bonapartistes. Aucouturier devait partager les mêmes sentiments politiques. Avec l'espoir brisé de la restauration de la République, la loge Le Phénix disparaît vers 1834-1835 et renaît sous la Deuxième République en 1848, après la mort de l'artiste.

.../...

La collection de miniatures des Musées et Expositions de Vendée (suite)

A la suite de David Karel (*Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord*, 1992, p. 800), il est raisonnable de croire que P. VALLEE, artiste qui fut actif de 1803 à 1810, n'est autre que Philippe Vallée, peintre natif de Saint-Domingue qui fut élève de l'ancienne école de l'Académie royale à Paris en 1797. Le rédacteur du registre des élèves (Archives Ecole nationale des Beaux Arts, Ms 95, f° 214) note qu'il « se prétendait alors âgé de 20 ans » (il serait donc né vers 1777, s'il n'a pas triché sur son âge, chose courante au moment des inscriptions). Il avait de belles introductions puisqu'il logeait « aux galeries du Louvre chez le Citoyen Pajou » et était « élève du citoyen Vincent » ; il avait « justifié d'un passeport » à l'école de l'Académie à Paris, le 12 ventôse an 5 (4 ou 5 mars 1798). Vallée travaillait à Charleston en octobre 1803 et se disait « récemment arrivé de Paris ». Le portrait conservé en Vendée d'une *Jeune femme portant sur la poitrine le portrait en miniature d'une jeune fille* (fig.1) est signé et daté en bas à droite le long du cadre *Vallée ft /1805*. Or en 1805, Philippe Vallée annonça son intention de partir tôt au printemps de Charleston mais il s'y trouvait encore fin juin où il écoula une série d'estampes encadrées grâce à une loterie. Il passa de nouvelles annonces en novembre 1805 et il figure dans l'annuaire des portraitistes de Charleston jusqu'en 1807 ; c'est probablement le même artiste que l'on retrouve à La Nouvelle Orléans en septembre-octobre 1810 et qui était encore actif en 1812 (un portrait à l'huile signé au Louisiana State Museum signalé par Karel). Il y a donc tout lieu de penser que cette miniature fut peinte à Charleston.



Fig. 1. Vallée ft / 1805
© Conservation Musées
et Expositions de Vendée
Inv. 2001.19.486
Reproduction interdite

Intéressons-nous au portrait dans le portrait : le médaillon suspendu à une chaîne à trois rangs ne pend pas directement au milieu de la poitrine comme ce devrait être le cas ; il est décalé pour être placé sur le cœur de la femme tristement perdue dans ses pensées ; soit le bijou dispose à l'arrière d'une agrafe pour l'accrocher où l'on veut sur un vêtement, soit il est placé là par le peintre intentionnellement, pour accentuer la signification sentimentale ; la jeune fille du petit médaillon est habillée avec une robe blanche à col rond d'une mode identique et contemporaine du portrait principal ; il semble qu'elle porte un voile blanc sur ses cheveux longs et bouclés ; on a là vraisemblablement le portrait d'une mère qui s'est faite peindre portant le portrait de sa fille - celle-ci peut-être en tenue de mariée -, son enfant qui a quitté le foyer familial mais qui reste présent dans son cœur et ses pensées.

L'identité du LEROY qui signa un portrait de *Jeune Femme, dite Mme de Rochebrune, à mi-corps de face, en robe blanche à corset bleu, un ruban dans les cheveux, à la façon de Greuze, ovale, probablement réalisé vers le milieu du XIXe siècle* (inv. 2001.19.474) est plus énigmatique. Cet artiste nous semble différent aussi bien de Mlle Augustine Leroy (Paris, vers 1810 – après 1859) dont la signature porte le prénom au moins en abrégé, que de Joseph Leroy (Paris, 1768 - Paris, 1829). L'auteur est probablement le Leroy (actif en 1838) dont on connaît une miniature d'*Homme, aux chairs ombrées de jaune, bleu, gris et au costume rapidement traité* (vue dans le commerce en 2009).

.../...

La collection de miniatures des Musées et Expositions de Vendée (suite)



La *Jeune Femme surprise au bain* peinte sous le Directoire par BOQUET sur fond de cascade, nue sous le voile qu'elle soulève, est l'une des plus jolies pièces de cette collection comme de cet artiste. Le geste pudique de la main gauche interdisant l'approche vient contredire l'invitation qu'impliquerait la scène sans ce mouvement d'arrêt, et y ajoute le piment de l'ambiguïté. La signature « Boquet », avec une boucle au jambage du B (fig. 3) est placée de façon bien visible, et identique à celle de la miniature de la collection Tansey (Allemagne), aussi vers 1798 d'une *Jeune femme comptant sur ses doigts devant une statue de l'Amour*. Si deux artistes exacts contemporains et probablement cousins, Anne Rosalie Filleul née Boquet (Paris 1752-1794) et Jean-Alexandre Boquet (Paris, 1752-1828) pratiquaient la miniature dans les années 1785-1794, après la mort sur l'échafaud d'Anne-Rosalie, les miniatures semblent devoir revenir au seul Jean-Alexandre, dit Boquet le jeune pour le distinguer de son frère aîné, Pierre-Jean, mort en 1817. Ce dernier exposa régulièrement des tableaux et des paysages au Salon jusqu'en 1812, et habitait chez Schall au Galeries du Louvre.



Fig.3

Fig. 2. BOQUET, époque Directoire : attribué à Jean-Alexandre Boquet (Paris, 1752-1828)
© Conservation Musées et Expositions de Vendée Inv. 2001.19.465. Reproduction interdite

Les deux frères étaient issus d'une famille d'éventaillistes. Leur père J.-L. Boquet (et non J.-B.- Guillaume Boquet comme le dit Saur) était marchand d'éventails, puis marchand bijoutier, orfèvre et graveur amateur ; ils passèrent leur enfance dans l'ambiance de la boutique paternelle rue du Bourg l'Abbé, à l'enseigne du « Bouquet de l'Eventail », puis en 1770, rue St Honoré attenant le cloître. Tous deux entrèrent à l'école de l'Académie, comme élèves protégés de Jean-Baptiste Le Prince (1734-1781). Jean-Alexandre (Paris, 31 mars 1752 – Paris, 22 janvier 1828) fut probablement employé aux peintures à la manufacture de Sèvres en 1809-1810. Jean de La Tynna dans son *Almanach du Commerce de Paris*, 1811, signale « Boquet jeune [peintre] en miniature, rue Taranne, 12 ». A cette adresse se trouvait une manufacture de porcelaine, et Jean-Alexandre Boquet continua par la suite dans cette technique. Il exposa en 1819 et 1822 au Salon de Paris des œuvres sur porcelaine et des scènes de genre, ainsi qu'aux Salons de Lille (1822) et de Douai (1823). On remarquera que JA Boquet peignait des mains gracieuses, ce qui n'est pas le cas de tous les artistes.

N. L-B

Archives : A.D. Allier (baptême d'Aucouturier paroisse Notre-Dame à Montluçon ; décès d'Aucouturier)
Bibl. : « La loge Le Phénix de 1831 à 1834 », article de la Loge Union et Solidarité du 28 juin 2012 consulté sur <http://union.et.solidarite.free.fr/pdf/Phenix%201831.pdf> ; Karel David, *Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord*, 1992, p. 800. Lemoine-Bouchard, *Musée Cognacq-Jay, les miniatures*, 2002 et *Les peintres en miniature*, 2008, notices sur les Boquet.

Peintres en miniature : Henri Joseph Hesse, sous le feu de la critique

Peintre en miniature, dessinateur Henri Joseph Hesse (Paris, 31 octobre 1781 - Paris, 14 août 1849) était le fils d'un tailleur. Nous trouvons « Henry (*sic*) Joseph Hesse » inscrit le 1^{er} Pluviose an 5 (1797) à l'école de l'Académie se prétendant alors « âgé de 14 ans, demeurant rue de la Chauvinerie, n° 8, chez M. son père tailleur, élève de David ». Il s'était rajeuni, comme beaucoup sur ce registre, sans doute pour échapper à un enrôlement dans l'armée. Hesse était désigné plus tard comme « peintre en miniature », rue Neuve-St-Eustache, n° 8, à Paris en 1816 (*Almanach de 25000 adresses*). Il habitait rue de Furstemberg, n° 8 ter, en 1834. Il eut deux fils peintres, Alexandre et Nicolas-Auguste.

H. J. Hesse exposa au Salon de 1833 des peintures à l'huile, des aquarelles, des dessins et des miniatures et y reçut une médaille de 2^{ème} classe, tandis que son fils, Alexandre Hesse, eut la médaille de 1^{ère} classe au même salon. Cependant les œuvres de Hesse père n'avait pas convaincu tout le monde. Augustin Jal dans sa critique du Salon de 1833, lui reproche son style. On apprend incidemment que Jal arpentait le salon très méthodiquement avec sa loupe :

« J'étais seul, la loupe en main, paisiblement occupé à regarder les miniatures et les aquarelles de M. H.I. Hesse ; je comparais les unes aux autres toutes ces têtes, et je m'étonnais de leur trouver à toutes un même caractère, une même couleur, une même forme, enfin un air trop complet de famille, que j'aime peu à rencontrer dans les productions d'un artiste, parce qu'il décèle une manière, et que chez un peintre de portraits je désapprouve une manière, la nature étant très diverse, et ne pouvant être convenablement traduite avec des formes et un ton constans. Je regardais tous ces yeux ouverts de la même façon, également grands, exprimant la même idée, couronnés de sourcils semblables, enchâssés l'un comme l'autre ; je regardais ces teintes grises, roses et rouges, réparties symétriquement sur ces visages uniformes, frappés comme les effigies d'une monnaie au coin de M. Hesse ; je me disais : « il est dommage qu'un homme qui a une pratique habile, une main exercée, un bon goût d'arrangement, se condamne à voir la nature sous un seul aspect, et mente par conséquent presque toujours ; il est fâcheux qu'il se contente d'un seul type et qu'il y accomode tous ses modèles ; au lieu d'agrandir son talent il le restreint. Voilà dans ses deux grandes miniatures d'enfants (*sic*), de la largeur, de la facilité, une belle facture ; mais pourquoi ces deux portraits me semblent-ils sortir d'un coin qui a modelé les autres ? »

N. L. -B.

Bibl. : archives Ecole nationale des Beaux Arts, Ms 95 ; Jal Augustin, *Salon de 1833*, p. 223-225. Guyot de Fère, 1834, p. 109. Bénézit. Bryan. Thieme et becker. Lemberger. Foster. Lespinasse. Mauri. Schidlof, 1964, p. 354. Busse. Blättel.

Du nouveau sur : Mme Chacheré de Beaurepaire, née Françoise Cunégonde Vinot (France, vers 1763- Paris, 19 avril 1856).

Neil Jeffares, que nous remercions, a rétabli l'identité de Mme de Beaurepaire*, dont la biographie était confondue avec celle de sa fillen et le nom d'épouse écorché au livret du Salon et par suite, dans tous les dictionnaires. Elle avait épousé François Eusèbe Chacheré de Beaurepaire (et non Chacéré), natif de Joigny, agent de change à Paris en l'an III et notable franc-maçon. Elle en eut au moins quatre enfants nés à Paris, dont Apolline-Françoise-Marie baptisée le 5 avril 1785 à St Eustache, puis Agathe-Henriette-Sophie en 1786, Marie-Rosalie en 1787, Antoine en 1790. L'acte de mariage d'Agathe le 18 août 1811 donne le nom de jeune fille de sa mère, née Françoise Cunégonde Vinot. Elève d'Augustin, Cunégonde exposa au Salon en 1798-1800, puis elle émigra en Angleterre et partagea son temps entre Londres et Bath. Mme Vigée Le Brun passa trois semaines avec elle au cours de l'hiver 1803/1804 à Bath. Elle rencontra Lady Bedingfeld qui la cite dans sa correspondance en 1808. Mme de Beaurepaire et sa fille « Mlle de Beaurepaire » exposèrent à la Royal Academy de diverses adresses londoniennes. Appoline fut élève de Redouté, parut au Salon de 1827 et exposa des miniatures et des fleurs à l'aquarelle jusqu'en 1842. Le 19 juillet 1828, elle avait épousé Jean-Casimir Cyprien Prou-Gaillard, gouverneur de la prison Ste Pélagie ; c'est elle qui exposa au Salon en 1833 sous le nom de Mme Gaillard. Sa mère mourut à Belleville, rue Fessart, le 19 avril 1856, et nomma son gendre M. Gaillard pour héritier. N. Jeffares indique qu'Apolline publia en 1836 une version révisée de *l'art de peindre* de Watelet avec un M. Thevenet. On pense qu'il s'agit du miniaturiste Jean-Baptiste Thevenet (La Rochelle, 1800 - ?, 1867) qui publia cet ouvrage sous le titre *L'Isabey de l' amateur des beaux-arts ou Abrégé élémentaire de l'art de peindre l'aquarelle et la miniature*, en collaboration avec « Mme Lucie de Beaurepaire ». S'agit-il d'Appoline, ou sa mère Françoise-Cunégonde aurait-elle préféré se faire appeler Lucie ? ou bien s'agit-il de quelqu'un d'autre ?

*La notice complète en anglais sur www.pastellists.com

Peintres en miniature, nouvellement répertoriés en France

Le dictionnaire *Les peintres en miniature actifs en France*, éd. de l'Amateur, 2008, fait l'objet de travaux d'amélioration constants. Voici quelques noms que nous y ajoutons.

BUREAU Monsieur (actif en 1809)

Peintre en miniature, rue Oblin, n° 9 à Paris, en 1809. On comptait en 1805 à Paris aussi un éventailiste du nom de Bureau.

Bibl. : *Almanach du commerce*, 1809.

CAMPART Mlle (active en 1815)

Artiste signalée par une miniature aux ombres portées gris-bleu, chairs légèrement rosées ; son dessin est correct sans grande souplesse : - *Homme aux cheveux bouclés blond-roux de ¾ à droite, en costume bleu foncé, cravate et gilet blancs, sur fond gris*, S.D.d. le long du cadre *Mlle Campart / 1815*, ovale, H. 5,8 cm, L. 3,8 cm (vente à Morlaix, 24 mai 2010, n° 69 repr.).

FONQUIE de (XIXe siècle)

Signature relevée sur une miniature :

- *Groupes de personnages dans un parc*, S. de Fonquié, diam.: 8 cm (Drouot, Me Libert, 22 novembre 2011, n° 353 non repr.).

HEBERT (actif en 1777)

Hébert, peintre en miniature résidant à Rouen en 1777.

Bibl. : Kergolay, Louis de – (dir), *Revue provinciale*, volumes 1 à 2, 1849, p. 360.

HENRI (actif en 1786-1789)

Peintre en miniature. Il figure sans prénom dans la liste des artistes associés académiciens et agréés de l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille en 1786. Il était peintre, adjoint à professeur dans la même académie en 1789.

Bibl. : Parrocel Etienne, membre de l'Académie de Marseille, *Annales de la peinture, discours et fragments*, Marseille, 1867, p. 351-352.

LEPAGE (actif en 1775)

Il y eut litige sur la ressemblance de son *Portrait en miniature d'après M. Bonnet bourgeois de Paris* qui refusa de le payer, d'où un procès verbal d'estimation ordonné par le Châtelet qui lui fut défavorable tout en étant aimablement tourné : le portrait « n'a qu'un faux air et pêche en quelques points contre les principes de l'art », en conséquence il fut estimé à 30 livres (rapport d'expertise de JB Lefèvre l'aîné commis d'office par le Châtelet, le 16 janvier 1775 ; A.N., Y 1904). A la génération suivante (serait-ce son fils ?), on note un « Bernard Lepage peintre de Paris, inscrit le 8 floréal an 7 à l'école de l'Académie demeurant rue Croix des petits champs chez le citoyen son père n° 35, élève présenté par le citoyen Moreau ».

SAURINES Félix (1783-1845)

Peintre de Toulouse connu pour quelques grands tableaux d'églises ou de style troubadour (musée du Vieux Toulouse). Il fut très accessoirement peintre en miniature. On connaît au moins une œuvre dans cette technique, une miniature où l'aspect des chairs rappelle les couleurs de la porcelaine :

- *Jeune femme en buste de ¾ à droite en costume oriental, coiffée d'un turban rouge*, S.d. *Félix Saurines*, ovale, H. 10 cm, L. 8 cm (commerce de l'art, en 2009).

Iconographie :

1816, Buste de Félix Saurines, professeur de peinture à l'Ecole spéciale des arts de Toulouse, par Griffout Dorval reproduit par le moulage (*Journal de Toulouse*, 5 déc. 1864, in « nécrologie de Griffout Dorval »).

VISCA Pierre (actif en 1782)

Nommé peintre de portraits en miniature du roi de Sardaigne Victor-Amédée III, le 13 décembre 1782.

Bibl. : Mémoires et documents de la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, t. 11, Chambéry, 1867, p. 260.



**Jean Guillaume VEALLE
(1722-après 1776)**

Boîte ovale en or ciselé et composition de poudre d'écaille, Paris, 1773, le couvercle appliqué d'un portrait de *Petite fille au bonnet*, ovale sur ivoire,

Monogrammée : *J.R.* 1776.

Le fond orné dans un médaillon, d'un monogramme *JLP* ? en or découpé sur fond de cheveux tressés, l'intérieur doublé d'or.

Poinçon d'Alatere, Paris 1773

Maître Orfèvre : Jean Guillaume Vealle.

Poids brut : 139 g

Longueur : 86 mm

Historique: anc. coll. Mme Terrasson



Jean Guillaume Vealle, reçu maître orfèvre en 1754, retraité en 1775, est documenté encore en 1776. Il a laissé de belles pièces d'argenterie, des cafetières, des mouchettes 1758-1759 (Metropolitan Museum, New York). Nous présentons un très rare exemple de son travail pour la tabatière.

La miniature, peut-être d'après John Russel (1745-1806), baptisé par Redgrave 'prince des pastellistes', auquel George Williamson ainsi que la maison de vente Bonhams attribuent quelques miniatures.



Antoine VESTIER (1740 - 1824).

Homme en veste rouge brodée d'or

Miniature sur ivoire, H. 3,5 cm.

S.D.d. : *vestier f. 1767*

Monture en or ciselé, dos en cuir rouge.

Historique: - probablement vente Mme Anna Judic, Paris, Me Paul Chevallier, 1-12 décembre 1891, n° 115, alors sur une boîte en or. - coll. Halphen Meyer, Paris, 1975. Coll. privée, Melun, France, 1977. Bonhams, Londres, 5 novembre 2002, n° 37 repr. . Bonhams, Londres, 24 mai 2006, n° 80 repr. ; coll. NLB.

- Réserve -



Henri-François RIESENER
(Paris, 1767 - Paris, 1828).

Le lieutenant Delacroix

Miniature double face; au revers, un oeil dans une nuée, entouré des mots écrits à l'or : *lieutenant DELACROIX frère du peintre Eugène Delacroix.*
Signée à droite : *Riesener F^{cit}*

Diam. : 6,6 cm.

Exposition: Montélimar, 2006, n° 39 repr.

Bibl.: Lemoine-Bouchard, 2008, p. 438 repr

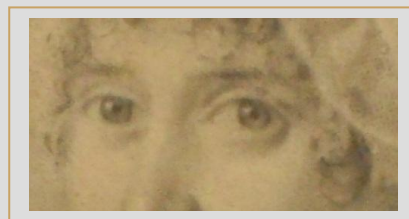
-Réserve-



Attribué à Henri-François RIESENER
(Paris, 1767 - Paris, 1828).

Femme, de la famille Forquenot, coiffée d'un bonnet
Pointe noire et estompe sur papier.

Diam. 7,8 cm



Etienne de MONTVAL
(actif vers 1800-1821)

Miniaturiste sourd-muet, Montval fut élève de Pennequin et d'Augustin, et fit une carrière en France et en Suède. Il exposa au Salon de Paris et à celui de Stockholm de 1808 à 1810.

Jeune fille au serre-tête en perles

Miniature d'époque Empire, diam. 6 cm

S.b.g. *Montval*, vers 1810.

Bibl. : Lemoine-Bouchard, 2008, citée p. 390.

(reflets sur le verre, parfait état).